



LE RESSENTI SOCIAL DE L'ABSURDE

Deux documents importants et médiatiques sur le climat socio-culturel des Français viennent de sortir à 15 jours d'intervalle : ils sont en grande partie contradictoires par leur méthode.

D'une part Brice Teinturier, le patron de l'Institut de sondage Ipsos, fait le 8 septembre dans « Le Monde » une comparaison intéressante de la société française entre 2016 et 2021, ces 2 années qui précèdent celles d'élections présidentielles 2017–2022. Et comme dans tout sondage, Ipsos nous abreuve de chiffres et de statistiques.

Mais le 26 août aux éditions du Seuil, Pierre Rosanvallon, célèbre sociologue, politologue et économiste, publie un livre : « Les épreuves de la vie ». Son idée principale est que les politiciens et journalistes se trompent en croyant connaître la société par des statistiques. Il ne dit pas que celles-ci sont souvent fausses, il dit que comprendre une société c'est écouter le ressenti et les émotions des gens. Ipsos croit en l'objectivité des chiffres, Rosanvallon croit en la subjectivité, le vécu des personnes.

Il est vrai que même une science aussi quantitative que la météorologie distingue souvent la température mesurée et la température ressentie. L'économétrie, l'économie mathématique ne peut pas tenir compte des émotions, mais la politique, elle, s'honore et ne peut pas faire autrement que de tenir compte du ressenti ; si la politique méprise le ressenti elle est « hors sol ». Les deux démarches sont toutes deux nécessaires (les études du mesurable et du vécu), il n'est pas facile de les concilier.

Que nous dit le sondage Ipsos sur la différence entre 2016 et 2021, 2 années pré électorales ? Grosso modo, contrairement à ce que certains pourraient croire,



la défiance envers les élus et dirigeants politiques a diminué tout en restant quand même encore à un niveau élevé. Même la confiance en l'Union Européenne s'améliore très sensiblement. Le sentiment que la France est en déclin diminue lui aussi, ainsi que le sentiment que la démocratie fonctionne mal. Ipsos nous parle d'une méfiance élevée, voire accrue, vis-à-vis de la mondialisation. Ipsos exprime aussi une nostalgie du passé, une inquiétude sur le manque d'autorité, et une conviction que les aides sociales ne vont pas vers ceux qui en ont le plus besoin.

Rosanvallon, on l'a dit, ne croit pas aux vertus éclairantes des statistiques et des sondages, mais la vraie France se révèle dans les ressentis des Français. Justement Ipsos et Rosanvallon étudient tous les deux, non pas des comparaisons de PIB ou de relance économique, mais des sentiments : Teinturier nous parle bien du sentiment de défiance et de déclin. Il est dans l'émotionnel, le vécu, tout comme Rosanvallon qui est beaucoup sociologue et un peu philosophe, et en tous cas professeur au Collège de France, la plus haute distinction universitaire. Il insiste lui sur le

ressenti anxieux des menaces contre les personnes : harcèlement, abus sexuel, dépression, patriarcat qui constituent ce qu'il appelle « les épreuves de la vie ».

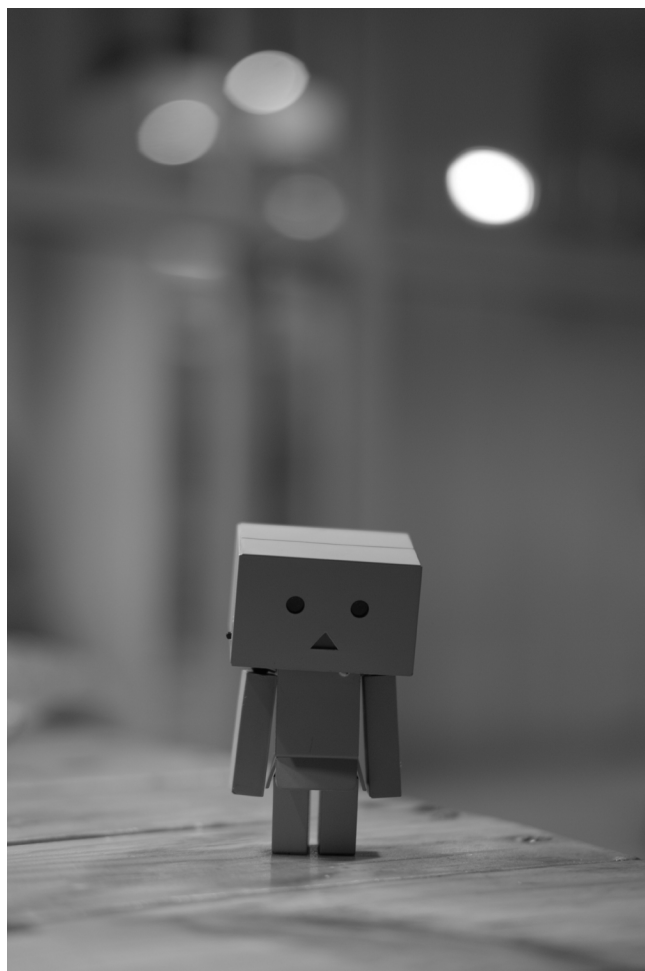
Un autre ressenti est celui du délitement du lien social vécu dans les sentiments de mépris et d'indignation devant les injustices. Et puis, toujours selon Rosanvallon, Rosanvallon, il y a le ressenti de la crainte de l'avenir tant climatique que social, crainte sociale dans la peur du déclassement social des enfants.

Le ressenti ne détient pas toute la vérité d'une personne ou d'une société, mais il est un marqueur d'humanité dans un monde ficelé dans les diverses sciences et techniques. On ne peut pas ne pas en tenir compte.

Que signifient tous ces ressentis révélés par Rosanvallon mais non par Ipsos ?

Une angoisse profonde dans ce sentiment multiforme de mépris : le ressenti de n'être rien et la volonté ou la velléité d'être reconnu dans la vie privée, professionnelle et citoyenne comme quelqu'un qui compte. Sinon la vie est absurde. Être reconnu comme quelqu'un qui compte et non comme un numéro, un instrument ou un bulletin de vote anonyme, ça s'appelle le **respect de la dignité de la personne humaine**. Ce que Rosanvallon nomme « un nouvel art de gouverner » comprend d'abord, selon lui, le respect de cette dignité. C'est aussi le concept principal de l'enseignement social-chrétien.

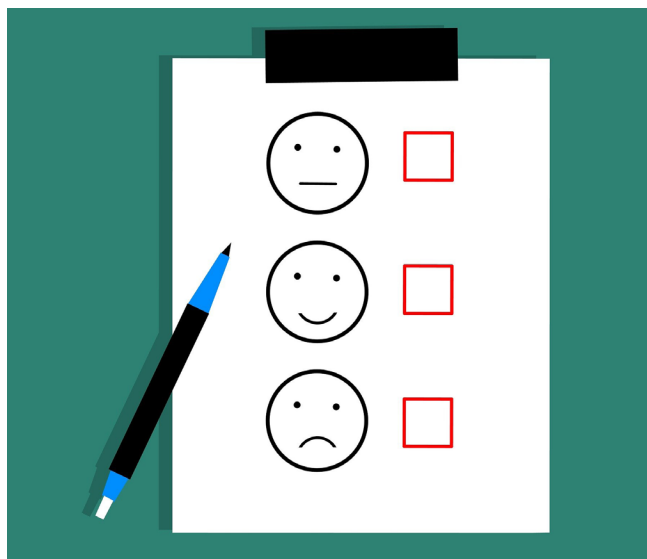
Quant à Brice Teinturier, il se pose la question « *Que s'est-il finalement passé entre 2016 et 2021 ?* », et il répond aussitôt : « *une expérience de la vulnérabilité* » au cours de la crise sanitaire. Le souci identitaire qui taraude la société ne trouvera pas sa réponse dans le nationalisme imaginaire. Teinturier a raison, nous avons pris conscience de la vulnérabilité universelle de tous les êtres humains, alors que les médias, le sport, les politiciens, les top managers, le showbiz nous montrent



un modèle d'identité de l'homme fort, équilibré et battant. Vanité et absurdité.

La société souffre d'un déficit de sens, mais elle ne le sait pas trop, elle le ressent. Comme l'enfant qui n'arrête pas de demander à sa mère un bonbon, puis un mouchoir, puis un jouet etc. Enfant qui ne sait pas qu'en fait il ressent un amour pour sa mère, alors que la mère le comprend bien, de même les citoyens demandent de la sécurité, de la confiance, du respect voire du rêve (l'importance du chômage ne vient qu'en 9ème position sur les 10 questions), en fait ils veulent du sens à leur vie, une raison de vivre.

Le désespoir, c'est le ressenti d'une vie absurde, qui n'a même pas la maîtrise de son destin. Trouver du sens, c'est s'attacher à autre chose que soi. Le nombrilisme du repliement sur des intérêts personnels ou communautaires conduit à la neurasthénie. Sortons des pensées négatives, et positons dans l'engagement pour les autres et pour l'avenir. Le syndicalisme d'inspiration chrétienne le dit depuis longtemps.



Bernard IBAL
Président d'honneur
de la CFTC Cadres

